

# Sommets de la peinture suisse

PAR PASCALE LISMONDE

*Anker, Hodler, Vallotton...*

*Chefs-d'œuvre de la Fondation pour l'art, la culture et l'histoire*

FONDATION PIERRE GIANADDA, MARTIGNY (SUISSE)

DU 5 DÉCEMBRE 2014 AU 14 JUIN 2015

Commissariat : Matthias Frehner





« Sésame ouvre-toi ! » L'accroche triomphale de cette nouvelle exposition de la Fondation Gianadda marque un événement artistique national, réunissant Suisses alémanique et romande. En 2014, à 90 ans, Bruno Stefanini lève enfin le voile sur sa collection privée, la plus importante de Suisse, d'abord cet été au Kunstmuseum de Berne, puis cette fois à Martigny, avec 150 œuvres d'artistes suisses ayant travaillé de 1750 à 1950, autour des trois plus célèbres, Albert Anker, Ferdinand Hodler et Félix Vallotton. À travers tous les domaines de la peinture (l'histoire, le genre, le paysage, la représentation animalière, la nature morte, le symbolisme, le nu et le portrait), on découvre les signes forts d'une identité helvétique, entre nature et culture, et l'implication des artistes suisses dans les révolutions esthétiques.

Que dévoilent ces chefs-d'œuvre, pour la plupart méconnus ? Des paysages emblématiques de montagnes avec lacs, les travaux agricoles de jadis, entre labour et moisson, la vie quotidienne d'hommes et de femmes au travail ou au repos, un livre ou un verre à la main, ou endimanchés, des couples enlacés, des nus, des mères à l'enfant, des fleurs en bouquet pour natures mortes, de portraits d'adultes et d'enfants, des autoportraits d'artistes. Soit l'existence quotidienne, concrète, matérielle, célébrée dans toute sa plénitude.

Autour du trio majeur composé d'Anker (1831-1910), Hodler (1853-1918) et Vallotton (1865-1925), présents dans tous les genres de cette exposition, l'ensemble des peintures présentées ici dit surtout la prédilection du collectionneur pour un courant réaliste, qui montre les caractéristiques de la nature et de la culture helvétiques comme autant d'icônes de l'identité nationale. Dans cet ensemble, on compte des œuvres d'Arnold Böcklin, Alexandre Calame, Robert Zünd, Rudolf Koller, Frank Buchser, Ernest Biéler, Cuno Amiet, Alice Bailly, Niklaus Stoecklin...



Albert Anker. *Les Bourbakis*. 1871, huile sur toile, 94 x 150 cm.

À partir des révolutions picturales provoquées par Courbet et Manet, le réalisme connaît son apogée. Anker part étudier à Paris sous le second Empire, Zünd fréquente l'École de Barbizon et, sous l'influence de Courbet, exilé en Suisse en 1873, Hodler abandonne bien vite les conventions pittoresques de ses paysages. De plus, en tant qu'enfants de Calvin et de Rousseau, les Suisses héritent de gènes culturels qui confortent les peintres dans leur attention au réel, comme dans le siècle d'or hollandais : toute image peut être la forme visible de la présence et de la grâce de Dieu (qu'il est par ailleurs interdit de représenter). En observant l'humanité et la nature pour les restituer avec précision, le peintre peut aussi exprimer la dimension spirituelle de la création.

Avec ses lumières intenses et son goût du détail vrai, Robert Zünd (1827-1909) devient ainsi un maître du paysage : *La Ferme* (1870) ou *Moisson* (1885) en témoignent, tandis que les animaux de Koller, dans *La Desalpe* de 1856 ou sa vache, *Égarée dans la neige* (1853), prennent une dimension existentielle. Artiste humaniste, Anker peint ses personnages avec tendresse, une *Femme lacustre* (1884), assise sur la berge d'un lac, attendant son homme, son enfant sur les genoux, un vieil homme joyeux avec *Le Vin nouveau* (1874) ou un enfant dans *La Sieste* de 1879. Cette enfance, il l'étudie avec passion

(plus de 300 portraits). Acquis aux théories d'éducation de Rousseau et Pestalozzi, qui ont établi les enfants comme groupe social, il les peint « en train de sentir, de penser, d'agir », « avec cet optimisme dont rayonnait le tout jeune État fédéral ».

Le XIX<sup>e</sup> siècle marque un tournant dans l'histoire de la Confédération helvétique. Après avoir conquis sa neutralité perpétuelle en 1815, en 1848, elle se dote en effet d'un État fédéral et d'une Constitution. La Suisse se cherche donc une identité nationale. Et la peinture d'histoire prend alors toute son importance : Joseph Zelger exalte les images du berceau de la confédération dans sa *Chapelle de Guillaume Tell avec l'Uri-Rotstock* (1850-1860), sommet célèbre sur le lac des Quatre-Cantons, références ancrées dans la conscience nationale. Ou bien Hodler forge une figure martiale, avec ce fier *Guerrier avec hallebarde* (1898 puis 1913) à Marignan, qu'on voit désormais au Vatican. C'est aussi le temps où la grande République-sœur d'outre-Atlantique fascine les esprits progressistes (on donne le pouvoir au peuple) : à la fin de la guerre de Sécession, Buchser est envoyé en mission aux États-Unis, il peint le général Sherman (*Portrait*, 1869), suit ce vainqueur nordiste dans les plaines du Far West et rapporte d'étonnants portraits de Noirs, tel ce cireur de chaussures dépenaillé et cigare



au bec, scrutant un tableau de baignade de femmes blanches (*Art Student*, 1869). Mais la guerre franco-prussienne de 1870 provoque des désordres aux frontières : Bachelin peint des *Soldats suisses accueillant à la frontière un groupe de réfugiés civils*. Avec *Les Bourbakis* de 1871 (du nom de leur général pris en tenaille par les Prussiens), Anker met en scène l'accueil par les paysans suisses des quelque 87 000 soldats français en totale déroute, dans un bel élan de solidarité générale. En 1864, le Suisse Henri Dunant crée la Croix-Rouge pour les blessés de guerre.

## Les artistes suisses dans les révolutions esthétiques du XX<sup>e</sup> siècle

Dans cette exposition de deux siècles de peinture suisse, chaque artiste apporte ses variations autour du réalisme. Mais au tournant du siècle, la veine s'épuise et les artistes suisses contribuent aux révolutions esthétiques marquant les avant-gardes du XX<sup>e</sup> siècle. Cuno Amiet séjourne à Pont-Aven, expose avec *Die Brücke* à Dresde et peint par exemple une *Nature morte avec des narcisses et des oranges* (1908) à la manière de Van Gogh. Giovanni Giacometti et son cousin Augusto, futur pionnier de la peinture abstraite en Suisse, tâtent du pointillisme comme dans *Trois Pommes sur une nappe blanche* (1907-1908).

Vallotton, le plus célèbre, s'établit en France à partir de 1882 ; lié d'abord aux Nabis, mais toujours en recherche stylistique, il compose dans différents registres picturaux. L'exposition présente trois nus de facture classique, forts de références mythologiques (*Baigneuse au rocher*, 1911) ou très réalistes quant au rôle de la femme en son temps (*Femme aux colliers*, 1912). Ses paysages étonnent : amoureux de la mer entre les côtes normandes ou bretonnes, Vallotton transfigure une nature qu'il peint à la limite de l'abstraction (*Plage ciel mauve*, 1903 ; *Marée montante le soir*, 1915). En revanche, ses natures mortes, auxquelles il attachait un grand prix, sont composées avec précision, pour saisir la matérialité de chaque objet, tout en impliquant plusieurs niveaux de lecture (*Nature morte au journal*, 1923), anticipant des traits de la Nouvelle Objectivité et du surréalisme. Bientôt célèbre, Vallotton expose à



Giovanni Segantini. *Nudo femminile*.  
1884-1886, huile sur toile, 174 x 87 cm.



Ferdinand Hodler. *Las de vivre*. Après 1892, huile sur toile, 110,5 x 221 cm.

Berlin, Vienne, Moscou ou Londres, mais devenu français, il laisse à Hodler le rôle de l'artiste national. Lui aussi membre actif des Sécessions à Vienne, Munich et Berlin, Hodler endosse d'autant mieux cette

fonction qu'il est ancré à la fois en Suisse alémanique et en Suisse romande, et au moment où sa nation affirme sa nouvelle identité, il voue son œuvre à la célébration des paysages et de l'histoire helvétiques.

## La Fondation pour l'art, la culture et l'histoire : une collection privée suisse à vocation de musée national

Belle histoire suisse : Bruno Stefanini, né en 1924, fils d'un émigré italien établi dans la ville de Wintherthur (canton de Zurich), a fait fortune en créant un empire immobilier, autant de similitudes avec la personnalité de Léonard Gianadda. Voilà plus de cinquante ans qu'il consacre ses loisirs à constituer une collection d'œuvres d'art du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'époque moderne, comportant aussi des objets de la vie quotidienne ou des ensembles représentatifs de l'histoire helvétique ou mondiale. Exceptionnelle par le nombre de pièces – en cinquante ans, il aurait acheté l'équivalent d'une œuvre par jour –, cette collection se répartit en douze grandes sections : *Helvetica*, *Militaria*, *Napoleonica*, *Historica*, Antiquité, peinture, arts graphiques, sculpture, art populaire, mobilier, collection minéralogique et *Old timer*.

Obtenir un dévoilement significatif des œuvres de cette collection fut un combat de longue haleine pour les directeurs de musée. Surtout soucieux de ne pas manquer une vente qui l'eût privé d'une œuvre convoitée, et réfractaire aux signes

extérieurs de richesse, Bruno Stefanini eût même jugé inconvenante toute demande en ce sens. Quand pour la première fois, en 2009, Matthias Frehner, directeur du Kunstmuseum de Berne, lui a proposé d'organiser « une importante exposition consacrée aux trésors de sa collection », il s'est entendu rétorquer : « Mais c'est encore trop tôt ! Et il s'en faut encore de beaucoup avant que ma collection ne soit achevée et mise à jour ! » – en dépit des 85 ans du collectionneur ! Il aura donc fallu patienter cinq ans encore avant d'obtenir gain de cause en 2014.

La collection suit deux grandes orientations : d'abord, priorité aux œuvres suisses. Est-ce d'avoir été engagé militaire à 24 ans pour défendre les frontières de son pays durant la Seconde Guerre mondiale ? Bruno Stefanini garde une fibre patriotique et souhaite volontiers que « la Suisse ne perde pas son âme alors que le bien-être matériel est assuré », se disant « prêt à s'engager pour empêcher la vente de l'héritage culturel et historique de son pays à des collections

privées ou à des musées européens, et surtout pas outre-Atlantique ». Le problème est réel en Suisse, faute de dispositifs juridiques interdisant aux biens nationaux de sortir du territoire. De ce fait, Bruno Stefanini acquiert souvent des œuvres quand les musées suisses ne disposent pas des fonds nécessaires, surtout depuis que la Fondation Gottfried Keller (créée en 1890) ne peut plus assumer cette mission de préservation du patrimoine national suisse. À cette fin, il a donc créé en 1980 la Fondation pour l'art, la culture et l'histoire. Autre orientation du collectionneur : son souci d'exhaustivité. Autour d'un artiste, il a coutume d'acquérir tout ce qui peut contribuer à comprendre la genèse de l'œuvre et les thèmes abordés (carnets études, correspondance), achetant même des successions complètes, celle de Louis Conne ou du sculpteur Hans Jörg Limbach, soldat avec lui, et auteur du seul buste le représentant. Ce qui contribue à réviser le jugement et la valorisation d'une œuvre pour la postérité. La collection compte ainsi plus de 8 000 œuvres

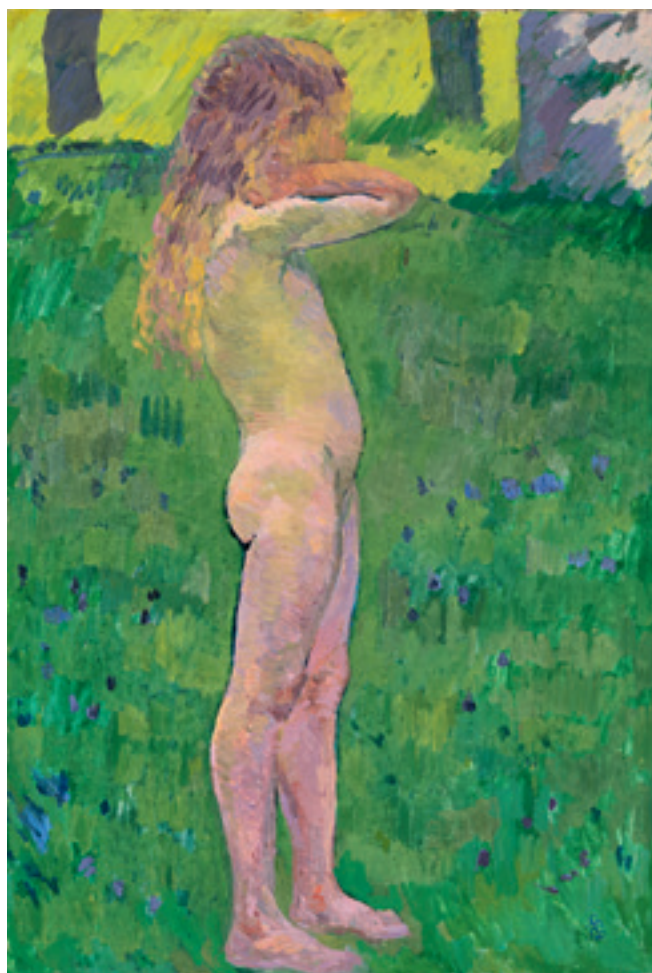


À ses commencements, il s'inscrit dans le courant symboliste, initié en Suisse par les visions oniriques de Füssli (*La Vision du poète*, 1806), prolongé par les créatures angoissées de Böcklin (*Femme en mantille noire*, 1874), et encore illustré par Segantini, notamment dans son triptyque *La Vita, La Natura, La Morte* de 1898.

Toutes questions qui hantent Hodler et ses interrogations sur la condition humaine. Il peint des vieillards solitaires, le juif errant *Ahasver* (1910) ou cinq hommes assis en parallèle, *Las de vivre* (1892), prostrés, figés dans une blancheur sépulcrale. Étudiant les lois secrètes de la vie, il cherche à mettre l'homme en harmonie avec la nature. Sur les bords du lac Léman, enthousiasmé devant les montagnes à l'assaut du ciel, il s'exalte face à cette immensité renversante, voyant un « ovale universel constitué par une jatte de terre et un couvercle de ciel coupés sur les côtés qui embrassent la surface du lac ». Il peint des « paysages planétaires » qui tendent vers une union cosmique : il va jusqu'à superposer de simples bandes de couleur, qui annoncent Rothko, Clyfford Still ou le Color-Field painting. L'éblouissant Hodler, méconnu en France, est vénéré en Suisse ! ■



Félix Vallotton. *Baigneuse au rocher rouge*. 1908, huile sur toile, 116,5 x 89 cm.



Giovanni Giacometti. *Ottilia, étude*. 1909, huile sur toile, 110 x 75 cm.

et travaux sur papier, des centaines de statues et d'ouvrages de sculpture (dont l'une de Rodin, un *Saint Jean-Baptiste* de 1878), des ensembles de livres rares, des armes d'apparat, du mobilier et des objets précieux et d'art décoratif, le plus important groupe de cristaux de roche découvert en Suisse, ainsi que des vestiges emblématiques de personnages historiques illustres, tels le costume d'amazone de l'impératrice Sissi, le lit de mort de Napoléon I<sup>er</sup> à Sainte-Hélène, le trésor d'Einstein, le manteau d'uniforme du général Guisan ou même le bureau Louis XVI de John Kennedy, que Bruno Stefanini a réussi à acquérir à la barbe des États-Unis ! Le tout est réparti entre les quatre châteaux qui appartiennent à la Fondation. Celui de Grandson, à Neuchâtel, présente en permanence des ensembles d'armes du Moyen Âge et de la Renaissance, des intérieurs historiques et une extraordinaire collection de voitures anciennes.

Quand l'inventaire sera enfin achevé – l'historienne d'art Isabelle Messerli l'a commencé il y a dix ans à partir des demandes de prêts –, Matthias Frehner souhaite que la Fondation pour l'art, la culture et l'histoire de Bruno Stefanini devienne un musée national, encore à créer en Suisse, ou qu'elle fasse l'objet de dépôts permanents dans les musées. Un souhait très partagé par les amateurs et historiens d'art !